

PAULA TOPORAȘ

LA FORGERONNE

Le Personnage de la Tsigane dans les littératures française
et roumaine du XIXe siècle

Avant-propos Marina MUREȘANU IONESCU

INSTITUTUL EUROPEAN
2019

Table des matières

Avant-propos / 11

Introduction / 15

Chapitre I. Particularités littéraires du personnage de la Tsigane au XIXe siècle / 21

I.1. Panorama du XIXe siècle : les circonstances de l'évolution du personnage / 21

I.1.1. La France au XIXe siècle : dimensions sociohistoriques et culturelles / 21

I.1.2. Les Principautés Roumaines au XIXe siècle : dimensions sociohistoriques et culturelles / 26

I. 2. Du groupe ethnique au personnage : les Roms et leurs représentations en Europe / 36

I.2.1. Qui sont les Roms ? / 36

I.2.2. La diversité européenne de la terminologie tsigane : un problème de nom / 39

I.3. L'image de la Tsigane dans l'espace linguistique roumain / 42

I.3.1. Les surnoms donnés aux Tsiganes par les Roumains / 42

I.3.2. L'influence du drame liturgique « Vicleim » et du théâtre d'ombres « Karagöz » sur les représentations collectives des Tsiganes / 47

I.3.3. Noms donnés en fonction des occupations ou des traditions interprétées / 50

I.3.4. Les prénoms des personnages. Les personnages éponymes et la fonction descriptive du nom / 59

I.4. La transposition des représentations collectives dans les œuvres littéraires / 61

I.4.1. Les apparitions dans les écrits non-fictifs : une perception différente dans les Balkans et en Occident / 61

I.4.2. Les Tsiganes dans les représentations collectives / 62

I.4.3. Les principaux genres littéraires propices à l'essor du personnage de la Tsigane / 70

I.4.4. Les premières représentations des Roms en tant qu'altérités : le conte facétieux et merveilleux / 72

Chapitre II. La Tsigane, un personnage romantique / 83

II.1. Le Bohémianisme / 83

II.1.1. Le Romantisme : la Bohême et les Bohémiennes / 83

II.1.2. La Tsigane-un personnage romantique / 88

II.1.3. Le « Bohémianisme » ou le Romantisme gitan / 93

II.2. Les ballets et les romans en feuilleton : la Bohémienne populaire / 96

II.2.1. Les ballets et le motif du déguisement en Bohémienne / 96

II.2.2. Les Bohémiennes du roman-feuilleton : Ponson de Terrail, Eugène Sue, Paul Féval / 107

II.2.3. La comtesse Dash et Kiva, le « bon ou le mauvais génie du paganisme » / 114

II.3. L'Orientalisme, l'Égyptomanie, les "Faraoni" et les Égyptiennes / 119

II.3.1. La mode orientale et les représentations des Bohémiennes-Égyptiennes / 119

II.3.2. L'histoire de *Sara la noire*, et la légende religieuse de la vie de *Sainte Marie l'Égyptienne* / 121

II.3.3. Le thème du livre égyptien / 125

Chapitre III. La place du personnage de la Tsigane dans la littérature roumaine / 131

III.1. *La Tsiganiade* ou *Le campement des Tsiganes* et les premières Tsiganes de la littérature roumaine / 131

III.1.1. La Tsigane dans la littérature roumaine / 131

III.1.2. Ion Budai-Deleanu et « Școala Ardeleană » / 137

III.1.3. L'idéologie dissimulée dans le poème héroï-comique des Tsiganes / 140

III.1.4. La place du personnage de la Tsigane dans la *Tsiganiade* et dans le poème « Les Trois Vaillants » / 148

III.2. Les Tsiganes dans la poésie et la prose sociale roumaines dans le contexte de la révolution de 1848 / 160

III.2.1. La Tsigane dans l'œuvre de Vasile Alecsandri / 160

III.2.2. La poésie de Cezar Bolliac / 167

III.2.3. *Coliba Măriucăi*, le roman inachevé de V. A. Urechia / 174

III.2.4. La Tsigane « masseuse des pieds de boïards » de Radu Rosetti et George Sion / 178

III.3. Les représentations de la Tsigane dans le théâtre roumain / 183

III.3.1. La domestique tsigane de Vasile Alecsandri, une voix dissimulée / 183

III.3.2. Le motif de la « baba » / 189

III.3.3. La pièce *Țigani* de Gheorghe Asachi / 197

III.3.4. Les « chivuțe » de Ion Luca Caragiale / 200

Chapitre IV La Forgeronne / 203

IV.1. Celle qui (se) transforme / 203

IV.1.1. Déguisement et transfiguration : le devenir du personnage de la Tsigane / 203

IV.1.2. Les femmes-torrent: Carmen et Vidra / 209

IV.1.3. La figure rayonnante : l'Esméralda de Victor Hugo / 215

IV.2. Les images diaboliques dans la littérature française et roumaine du XIXe siècle / 221

IV.2.1. L'esthétique du noir dans la culture roumaine / 221

IV.2.2. La femme noire comme modèle négatif dans les *Vies des Saints* / 224

IV.2.3. Déviance et divination : la sorcière tsigane / 229

IV.3. Les métaphores de la forge / 235

IV.3.1. La forge de Dame Nature / 235

IV.3.2. La Forgeronne tsigane / 239

Conclusions / 247

Bibliographie / 253

Chapitre I

Particularités littéraires du personnage de la Tsigane au XIXe siècle

I.1. Panorama du XIXe siècle : les circonstances de l'évolution du personnage

I.1.1. La France au XIXe siècle, dimensions sociohistoriques et culturelles

A la fin du XVIIIe siècle la France était un des pays dominants culturellement qui influençait l'Europe par ses actions. Les Lumières en avaient fait le phare de la civilisation occidentale. Elle attirait les esprits assoiffés de culture et répandait, par les jeunes disciples, ses idées à travers le monde. La France était considérée comme un point central de la civilisation et du pouvoir européen, un peu en opposition aux Principautés Roumaines. Les pays balkaniques n'étaient pas encore considérés comme européens dans le sens moderne du terme, représentant une sorte de compromis entre l'Orient et l'Occident, une zone de transition, cosmopolite. En témoigne le fait que les auteurs du XIXe siècle se réfèrent à l'Europe en utilisant le mot *înăuntru*¹ (à l'intérieur) dans le contexte où les jeunes boïards font leurs études en France. Les Principautés étaient envisagées comme extérieures à l'Europe, c'est visible dans les mémoires des voyageurs de l'époque. La latinité a été une des passerelles entre la France et les Principautés : La France en tant que puissante légataire de l'Empire Romain et les Principautés en tant que sœurs latines retrouvées. L'accent sur la latinité a été un enjeu de premier plan pour les représentants de *Școala Ardeleană* et de la société *Junimea*, un demi-siècle plus tard. La Révolution française a marqué un moment crucial dans l'évolution européenne en marquant l'instant du réveil national. Pour les Roumains, le changement est arrivé cinquante ans plus tard, toujours sous l'influence occidentale. Époque des délivrances des peuples, des alliances et

¹ V.A. Alexandrescu, *Coliba Măriucăi*, roman național (*La hutte de Măriuca, roman national*) dans « Foiletonul Zimbrului », sous la rédaction de Teodor Codrescu et Dimitrie Gusti, Anul IV, Tipografia Buciumului Român, 1855, p. 228.

d'immenses progrès sur tous les plans, le XIXe siècle est aussi celui du Romantisme.

Historiquement, le XIXe siècle français fut une période volcanique, illustrée par une quête d'identité politique. Différentes formes de gouvernement se sont enchaînées : à l'Empire de Napoléon se succède le royaume qui est restauré. Les Cent-Jours promettent aux Français la paix sous la direction d'un Napoléon encore puissant, mais Louis XVIII reprend le pouvoir. La monarchie de Juillet (1830-1848) est suivie par la Seconde République qui survit quatre ans seulement, suivie par le Second Empire qui dure jusqu'en 1870, remplacé après cette date par une troisième République qui survit jusqu'au début de la première guerre mondiale. Tous ces changements de gouvernements ont créé une atmosphère d'insécurité, leur succession étant chaque fois teintée de sang.

Sur le plan religieux, le XIXe siècle marque la rupture entre l'Église et l'État. Un combat s'est manifesté dès le début du siècle, lorsque le catholicisme s'est divisé en deux visions différentes : gallicane et ultramontaine. Le catholicisme perd son statut de religion d'État, en se trouvant égale à la religion protestante ou juive, bien qu'elle reste la religion la plus importante pour les Français. Lorsque la Troisième République est déclarée triomphante, l'Église catholique est décrétée libre du contrôle de l'État, n'étant plus subventionnée non plus. Les affrontements entre l'Église et l'État augmentent l'atmosphère d'instabilité ressentie par le peuple.

Sur le plan économique, l'industrialisation et le boom ferroviaire ont obligé la société à changer aussi, dans une période assez courte : les sociétés agraires sont transformées en sociétés commerciales et industrielles. Les paysans commencent à abandonner leurs villages pour travailler dans les villes. Les traditions en souffrent, sont délaissées pour le besoin de survivre dans un milieu de plus en plus antagoniste. Les chemins de fer sillonnent les vallées, des villages entiers sont obligés de déménager. L'idéologie rationaliste conduit cette société qui commence à fonctionner d'après les règles de l'offre et de la demande. Le besoin de biens de consommation soutient le développement de la technique et le progrès sur tous les plans.

Cet aperçu très succinct du XIXe siècle français a le but de placer le lecteur dans l'atmosphère de ces temps, pour mieux comprendre le cadre qui a influencé l'apparition des textes analysés. C'est au milieu de cette instabilité, née des promesses de libertés individuelles que l'époque des Lumières avait faites, que Victor Hugo a écrit *Notre-Dame de Paris*. Paru pour la première fois en mars 1831, dans une version incomplète, le roman peut être compris comme une évasion vers une autre période temporelle, le Moyen-Age. L'espace où se passe l'action est aussi peu connu par le lecteur de l'époque, il s'agit de la Cour des Miracles. Cet espace est peuplé de gens de la catégorie la plus basse, c'est un espace qui fait peur aux gens et qui protège les « anormaux ». La période choisie par l'auteur n'est pas sans

importance pour l'analyse du personnage de la Tsigane. Le Moyen Age fut la période où les pauvres et les fous étaient considérés par l'imaginaire collectif comme les « pèlerins de Dieu ». En même temps, la femme était diabolisée, étant regardée comme un sujet de Satan. Pour ce qui est de l'image de l'étranger, il a toujours été vu comme porteur de mal, surtout porteur de maladies.

« Ce voyageur a été chargé par quelque divinité infernale de porter sur la terre ce terrible fléau...et de répandre partout sur ses pas la mort...Ce terrible voyageur a passé par Bombay, la choléra a dévasté Bombay ; ce voyageur est allé vers le Nord, la choléra a dévasté le Nord...Rien de plus étrange en effet que de suivre sur une carte dressée à cette époque l'allure lente, progressive de ce fléau voyageur qui offre à l'œil étonné tous les caprices, tous les incidents de la marche d'un homme... ».²

Une année après la parution du roman *Notre Dame de Paris*, la ville de Paris se trouve sous la terreur de l'épidémie de choléra, qui débute en mars 1832.



YVES A. / ESMERALDA DANSANT

3

La vision littéraire des Roumains et des Français sur le même thème est fortement influencée par le contexte sociohistorique de l'époque. La religion,

² Sue Eugène, *Le Juif errant*, Tome 1, Editeur Administration de Librairie, Paris, 1852, p. 99.

³ Yves A., graveur, *Esméralda dansant*, 1836, pour le spectacle *Esméralda : opéra en quatre actes / décors de Humanité René Philastre et Charles Cambon*, Paris : Théâtre de l'Opéra-Le Peletier, 14-11-1836, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8437497r>.

les maladies, les guerres ont construit le prisme à travers lequel l'univers était ressenti et compris. La révolte est un des moyens de s'exprimer et de se positionner face aux conditions de vie. Elle n'est pas seulement militaire et politique. Aussi s'agit-il d'une révolte contre la politique, contre les injustices et contre les anciennes mentalités. La Révolution de 1789 a créé une ambiance propice aux idées de liberté et d'égalité sociale, exprimées artistiquement. Le libertinage qui s'ensuit est observable dans la mode, en étudiant, par exemple le *Monument esthétique du XIXe siècle* : « La Révolution a changé cette subordination [des femmes aux hommes], elles courent matin et soir en pleine liberté. Se promener, jouer, rire, tirer les cartes, se disputer les admirateurs, voilà leur unique occupation. »⁴ L'exotisme est une valeur et tout ce qui paraît oriental bénéficie d'une attention curieuse. L'érotisme des femmes orientales est apprécié, copié même par des artifices et des accessoires :

« Ce fut chez Mme Récamier que se donnèrent les premiers bals en règle dans une maison particulière après la Révolution. Ces fêtes étaient très suivies, et la délicieuse Juliette savait varier sans cesse l'attraction de ses soirées ; non seulement on y était reçu avec une grâce et une simplicité touchantes, mais encore on pouvait admirer cette délicieuse jeune femme, semblable aux heures d'Herculanum, dansant un pas avec tambour de basque ou scandant la danse du Schall, qu'elle avait inventée et qui faisait valoir la splendeur de sa poitrine et de ses pieds nus. »⁵

Caractéristique pour cette époque, l'apparition du feuilleton et le succès du roman picaresque ont été influencés par l'illustration. On dit même qu'il circulait un calambour sur Victor Hugo : « C'est l'illustration qui a rendu Victor Hugo illustre » puisque *Notre Dame de Paris* a été le premier roman illustré. C'est le temps des grands illustrateurs : Gustave Doré, Eugène Lacoste, Paul Lormier. Ils font les dessins des costumes pour les pièces de théâtre et illustrent les pages des romans et des journaux. Ainsi, la littérature a-t-elle surpris la révolte intellectuelle romantique qui a trouvé dans les représentations une arme. L'éducation et la presse ont multiplié les images, en les transformant dans une mode. Les interrogations de plus en plus centrées sur la personne sont transposées dans la littérature. « Miroir » du monde, elle commence à toucher des catégories de public toujours plus diverses à l'aide des journaux comme *Le Tour du Monde*, *L'Illustration*. Les romans se multiplient étant publiés en feuilleton. La littérature de voyage est en vogue, tout comme l'intérêt pour les êtres marginaux,

⁴ Uzanne Octave, *Monument esthétique du XIXe siècle, Les modes de Paris. Variations sur le goût et l'esthétique de la Femme de 1797 à 1897*, Société française d'Éditions d'Art, Paris, 1898, p. 37.

⁵ *Idem*, p. 43.

pour les bas-fonds⁶, pour les peuples d'ailleurs. Dans la préface au drame *Cromwell*, de 1827, Victor Hugo argumente la place du laid, de la difformité, du grotesque, du mal et des ombres dans la littérature. Tout comme dans la vie réelle, ils existent et se complètent avec la beauté, le bien, le sublime et la lumière :

« L'art doit procéder comme la nature, en mixant dans ses créations, sans les confondre, l'ombre et la lumière, le grotesque et le sublime, en d'autres mots, le corps et l'âme, la bête et l'esprit. »⁷

Les figures du marginal, des couches basses de la société, peuplées de gens difformes, de prostituées, de voleurs et de criminels, de mendiants, de pauvres viennent remplir le tableau d'un monde qui doit imiter la réalité. Dans ce monde la population nomade entourée d'un nimbe de préjugés et de mystère suscite la curiosité et nourrit l'imagination des écrivains. L'Occident, déjà conquis par l'exotisme oriental, se nourrit du halo extraordinaire de cette peuplade qu'il connaît sous divers noms : *Égyptien, Bohémien, Gitan, Tsigane*. Les premiers qui en parlent sont les voyageurs, puisque le XIXe siècle est aussi le siècle des voyages. Ce n'est que vers les dernières décennies que les Français sont plus accoutumés avec l'origine orientale, indienne et avec le parcours de ce peuple dans les Balkans. Ils sont devenus des personnages préférés par les auteurs de romans à cause du mystère de leur origine et des superstitions qui les entouraient. Déjà vers 1850 des romanciers populaires tels Alexis Bouvier, Eugène Sue, Ponson du Terrail, Paul Féval ont créé des romans d'aventures où les Bohémiennes sont personnages principaux.

La polémique esclavagiste a influencé aussi les représentations des catégories sociales inférieures au XIXe siècle. L'abolition de l'esclavage aux Amériques a suscité des discussions dans toute l'Europe et a été vivement soutenue par le peuple français. La période est propice aux sociétés franc-maçonnnes qui se développent en France, en soutenant le besoin d'accès à la culture pour tous.

La fascination de l'ailleurs, trait caractéristique du Romantisme, se manifeste par l'abondance des récits de voyage. Les Français visitent les Pays Roumains, cet endroit encore malconnu en Occident. Ils observent et font des jugements sur les conditions de vie des Roumains, ils sont charmés par les paysages et le calme de la vie des paysans. Le personnage de la Tsigane, sous les noms français de *bohémienne* ou *égyptienne*, apparaît plus souvent dans les ballets, et les opéras. Au XIXe siècle, la musique tzigane transporte l'Occident dans le monde oriental.

⁶ Dossier *Les bas-fonds, quelles réalités ?* dans « *Panthéon-Sorbonne* », No. 4, septembre-octobre 2013 p. 12.

⁷ Victor Hugo, Préface de *Cromwell*, Société française d'imprimerie et de librairie (Paris), 1897, p. 191.

Les opérettes, les féeries ou les comédies illustrent les perspectives françaises sur les autres peuples. En ce qui concerne les Roms et les Roumains, bien que des informations réelles commencent à circuler, les représentations littéraires ou dramatiques sont le plus souvent fantaisistes. Le ballet *Griseldis ou les cinq sens*⁸ de Philippe Dumanoir, représenté en 1848, mélange différents espaces et nationalités. Parmi les personnages il y a une « dame moldave » et une « paysanne bohémienne » dont les maquettes de costumes sont esquissées par Paul Lormier. Le dessinateur avait nommé son premier dessin « Dame noble bohémienne », ensuite il a barré le nom *bohémienne* et a ajouté en bas *moldave*. Le mélange de plusieurs espaces comme Prague, la Bohême, Belgrad ou Iasi (la maison de l'*hospodar*, au sens ancien de prince, est dessinée avec des minarets au fond) montrent la curiosité concernant la région est-européenne.

I.1.2. Les Principautés Roumaines au XIXe siècle : dimensions sociohistoriques et culturelles

Le nom de *Principauté* a été utilisé assez tard dans l'histoire des Roumains, au XIXe siècle. Dans les documents de l'époque apparaît le nom de Pays Danubiens. Pour le nom du peuple, les documents attestent les Moldo-Valaques avant d'attester les Roumains. Le nom *Pays Danubiens* fait référence surtout à l'idée d'État. La langue officielle a été jusqu'à une époque assez tardive, le XIXe siècle, le roumain aux caractères cyrilliques. Bien que la population majoritaire fût roumaine, les occupations successives ont profondément marqué les conditions de vie des autochtones.

A travers le temps, plusieurs révoltes ont été menées par les paysans en vue de leur émancipation et pour améliorer leurs conditions de vie. Chaque fois, les rébellions ont été violemment étouffées. *Le chant de la Roumanie*, attribué aujourd'hui à Alecu Russo, surprend la relation tensionnée entre le peuple opprimé et les boyards tout-puissants. L'auteur mélange histoire et légende pour offrir une image du peuple roumain à travers son évolution. Il insiste sur les longues périodes d'occupation, sur les migrations successives qui y sont passées et sur les intérêts des pays occidentaux dans cette région. N'ayant jamais eu de repos, le peuple roumain s'est difficilement orienté vers la lumière et la liberté :

⁸ Philippe Dumanoir et Joseph Mazilier, *Griseldis ou Les cinq sens*, Ballet-pantomime en trois actes et cinq tableaux, musique par Adolphe Adam, costumes par Paul Lormier, représenté pour la première fois à Paris, sur la scène du Théâtre de l'Académie Royale de Musique, le 16 février 1848.

« Domnii și boierii au spus: să nu lăsăm popoarele noastre în odihnă căci repausul deșteaptă gândirea și gândirea aduce fapta. »⁹

En Transylvanie, les Roumains avaient le statut de peuple *toléré* dans la période où Ion Budai-Deleanu écrivait *La Tsiganiade ou le campement des Tsiganes* (fin du XVIIIe siècle). Pourquoi cet intellectuel roumain aux préoccupations administratives (il avait été fonctionnaire du Tribunal de Liov) aurait-il écrit ce poème des Tsiganes ? Les historiens et les critiques réfléchissent encore à cette image codifiée d'un peuple qui pourtant renvoie à un autre, tout en le présentant dans ses moindres détails. Les Tsiganes semblent être vus comme métaphore des Roumains à l'époque où les Roumains étaient écrasés entre plusieurs Etats puissants, tout comme l'étaient les Tsiganes sous l'oppression roumaine. Les pressions faites par les autorités austro-hongroises pour remplacer l'orthodoxie par le catholicisme en Transylvanie et la résistance des Roumains sont aussi codifiées dans la *Tsiganiade*. Le mouvement dirigé par le moine Sofronie du monastère Cioara de 1759 à 1761 serait une des clés pour comprendre ce poème. Le narrateur fait appel à une chronique de la Corneille (cioara = corneille), qui pour le lecteur du XIXe siècle et même pour le lecteur moderne signifie une autre ironie adressée aux Tsiganes. Pourtant l'oiseau, qui pourrait être aussi le corbeau, figure aussi sur les anciens blasons des Principautés et surtout de la Transylvanie. Ion Budai-Deleanu montre un esprit véritablement roumain, écrivant un poème héroï-comique pour se moquer d'une situation qui était loin d'être remédiée. Son enjouement laisse pourtant ressentir son amertume lorsqu'il parle de la vérité et du nombre restreint de gens qui la connaissent :

« Bine Solomon au zis înțeleptul
Că lumea noastră de nebuni îi plină,
Căci puțini foarte de cătră strâmb dreptul
Sau de neadevăr adevăr dezbină;
Puțini foarte sunt cei ce cu minte trează
Pot vedea curat a soarelui rază. »¹⁰

⁹ Alecu Russo, *Cântarea României*, dans *Mémoire justificatif de la Révolution Roumaine du 11 (23) juin 1848*, publié par Nicolae Bălcescu, Paris, août 1850, p. 29 : « Les princes et les boïards ont dit : ne leur laissons pas le temps de se reposer, car le repos éveille la reflexion et celle-ci provoque l'action. », n.t.

¹⁰ Ion Budai-Deleanu, *Trei viteji*, III :1 : « Le sage Solomon a très bien dit/ Que notre monde de fous est plein/ Peu de gens discernent entre la vérité et le mensonge/ Ou ce qui est juste de ce qui est faux ;/ Il n'y a que quelques dont l'esprit veille/ Pour contempler vraiment le rayon du soleil. », n.t.

Le poème des Tsiganes apparaît dans une période où les Roumains sont coincés par les pays voisins qui essayaient de les éliminer comme nation libre. Les Austro-Hongrois leur imposent une autre religion, le catholicisme, les Russes – une langue écrite en caractères cyrilliques, sous l’influence de l’orthodoxisme. D’ailleurs, l’école roumaine laïque s’est développée au début autour des églises et monastères.

L’ouverture vers l’Occident a rendu possible l’apparition des élites et a permis leur instruction surtout en France. En s’alliant à l’Occident, les Roumains essaient de se libérer des Turcs, tout en leur restant attachés par certaines mœurs. Changer les lois du plaisir et du confort, pour une association aux pays plus civilisés, ce ne fut pas du tout facile. Et pour commencer, il fallait renoncer aux esclaves Tsiganes, dont la cour, les monastères et les nobles boyards étaient dépendants. Ils faisaient tous les travaux domestiques ou traditionnels, n’étaient pas payés et survivaient avec un minimum de dépense de la part de leurs maîtres. Il a fallu plus d’un demi-siècle et tout l’effort intellectuel de l’époque pour renoncer à leurs services.

Unis dans des sociétés, comme la *Societatea Filarmonica*, organisée par Ioan Câmpineanu, en 1833 ou *ASTRA*, les écrivains participent au combat pour les droits des Roumains, face aux étrangers qui divisaient le pays. Leurs buts principaux étaient l’union des Principautés, une vie meilleure pour les paysans, l’affranchissement des Tsiganes. En même temps, ils s’organisaient pour développer l’enseignement, la presse, la langue et la culture roumaines. La majorité de ce groupe d’intellectuels, qui sera nommé la « génération de 1848 », les *pașoptiști* (du numéro quarante-huit en roumain), passera son temps en exil, après l’échec de la Révolution. Leurs textes étaient considérés comme subversifs.

Les périodes d’étude ou d’exil ont rendu possible l’association de ces élites à des sociétés occidentales luttant pour des idéaux communs. En promouvant des idées révolutionnaires comme l’égalité, la fraternité, la liberté, des groupes maçonniques (*Frăția*, 1834 ; *Steaua Dunării*, 1859) ont orienté les intellectuels vers des approches sociales, comme le problème des esclaves.

Bien avant le XIXe siècle, les carnets de voyage et les mémoires des écrivains construisent peu à peu l’image du peuple roumain. Cristina Grigori en a analysé plusieurs aspects portant sur les représentations des Roumains, dans *L’image de la Roumanie et des Roumains dans les écrits français de 1770 à 1900*¹¹ :

¹¹ Cristina- Mirela Grigori, *L’image de la Roumanie et des Roumains dans les écrits français de 1770 à 1900*, Thèse soutenue en novembre 2013, Université Paris-Est Créteil et Université « Alexandru Ioan Cuza », Iași.

« Dans les écrits français que nous avons étudiés, le Moldo-Valaque, le Roumain est perçu chez lui, dans son espace géographique. Il serait intéressant de voir s'il y a des différences entre cette image et celle du Roumain vu dans un milieu étranger. En 1844, a paru à Paris un livre (Louis Desnoyers et alii, *Les Étrangers à Paris*, Charles Warée Éditeur, Paris, 1844) qui recueillait plusieurs fragments présentant les étrangers de Paris. Le fragment de Stanislas Bellanger présentait un Moldo-Valaque dans le milieu international, à partir de son image dans le pays d'origine. Il reconnaît que la découverte des Moldo-Valaques (le terme de Roumain n'était pas utilisé de façon régulière) s'est faite par la question d'Orient, ce qui nous mène forcément au préjugé. [...] Par l'ouverture de l'espace européen vers l'Est, les Roumains adoptent l'idéal de modernité dont rêvait toute une Europe. D'abord, par l'introduction de l'étude du français à l'école, puis, par la diffusion des livres français et par le théâtre. La modernisation des Pays Roumains a commencé donc à se faire par des intellectuels français qui séjournaient dans les Principautés, ensuite allaient plaider la cause nationale des Roumains en France. Jean-Alexandre Vaillant affirmait que la diplomatie de Napoléon III „jette sans violence et sans bruit à l'extrémité orientale de l'Europe les bases d'une nouvelle France, objectif généreux qui selon son opinion était convenable à la sensibilité roumaine.”¹² Il constatait d'ailleurs que la jeune génération du pays, malgré la domination agressive, militaire et administrative des empires voisins (ottoman, russe et autrichien) avait adhéré sans réserve aux propositions de modernité de l'Occident. »¹³

Du point de vue de la culture, de nombreux voyageurs et étrangers employés dans les Principautés ont observé l'incompatibilité entre la langue parlée, d'origine latine, et les caractères russes de l'écriture. Neagu Djuvara, dans son livre *Thocomerius Negru Vodă* mentionne une autre inadvertance. Il s'agit du fait que pour une assez longue période de temps la classe aristocratique fut d'une autre origine que les paysans :

« În 1812, tânărul conte de Lagarde, în drum de la Moscova la Viena, poposise la București și se îndrăgostise de o tânără văduvă Slătineanu, născută Filipescu, zăbovind un an pe la noi. Din spusele tinerei Filipești, Lagarde reținuse că valahii ne încredințează că ei se trag din romani ..., însă boierii de viță veche spun că ei se trag din slavi și că sunt de alt neam decât cel al oamenilor de rând, care se trag din romani amestecați cu daci. »¹⁴

¹² Jean-Alexandre Vaillant, *Mémoire sur la nécessité de reprendre la question Moldo-Valaque et sur le mode le plus simple d'en obtenir une solution prompte et satisfaisante*, documents des archives du M.A.E, dossier Valachie 1855, doc. 39, pp. 315-321 note de l'auteur Cristina Grigori.

¹³ Cristina- Mirela Grigori, *Op. cit.*, p. 277.

¹⁴ Auguste-Louis-Charles de Messence, comte de Lagarde – Chambonas, *Voyage de Moscou à Vienne par Kiow, Odessa, Constantinople, Bucharest et Hermannstadt, ou*

L'accès à l'éducation, réservé uniquement au clergé et aux boïards, d'un côté, et les caractères cyrilliques rendaient encore plus difficile la diffusion des textes les plus simples dans les masses. Les représentants de Școala Ardeleană ont publié le premier livre religieux en roumain aux caractères latins : *Carte de rogacioni pentru evlavia homului crestin*, édité à Vienne en 1779 par Samuil Micu Klein. Leurs efforts ont été pourtant voués à l'échec, puisque cinquante ans après, Vasile Alecsandri utilise une imprimerie aux caractères cyrilliques (la seule à Paris) pour publier un volume en France.

Les voyageurs observent aussi d'autres inadvertances, en dehors de celles linguistiques. Balthazar Hacquet publiait vers 1790 son journal, après un voyage dans les Principautés, qu'il nomme *Dacichen, Sarmatischen und Nordlichen Karpathen* (Les Carpathes de Dacie, de Sarmatie et du Nord). Il rencontre des familles de boïards dans le village de Siret, dont tous les enfants étaient noirs, bien que les parents aient des visages « ronds et blancs ». En demandant quelle était la cause de ce changement de couleur, les boïards lui avaient répondu que les enfants naissaient blancs, mais à cause du lait de la nourrice tsigane, ils noircissaient.¹⁵ Des choses inouïes se passaient donc dans les Principautés. Cette seule histoire fait penser au mythe des enfants changés par les nourrices tsiganes, mais aussi aux contes merveilleux où la peur de la substitution par des Tsiganes est un motif bien déterminé. D'ailleurs, la croyance dans la Tsigane tellement puissante que son lait puisse changer la couleur de la peau d'un enfant est un autre thème analysé dans cette thèse. On imagine facilement avec quelle fascination considéraient les voyageurs le mystère tsigano-roumain.

Les observations de Balthazar Hacquet servent à reconstruire l'atmosphère du XIXe siècle sur le territoire roumain. Les Balkans ont toujours été un espace de changement, de passage. Lieu de rencontre de deux continents, ce

Lettres adressées à Jules Griffith, Paris 1824, *apud*. Neagu Djuvara, *Thocomerius-Negru Vodă*, Humanitas, 2011, p. 13: « En 1812, le jeune comte de Lagarde, en route de Moscou à Vienne, s'est arrêté à Bucarest, où il tomba amoureux d'une jeune veuve Slatineanu, née Filipescu. D'après les discussions qu'il a eues avec celle-ci, Lagarde avait retenu que „les Valachs soutiennent que leurs ancêtres ont été les Romains ... Mais les boïards des anciennes familles disent qu'ils sont les descendants des Slaves, étant d'autre origine que les paysans qui sont les descendants des Romains mélangés aux Daces.” », n.t.

¹⁵ Balthazar Hacquet, *Phisikalisch Politische Reisen in der Jahren 1788-1789 durch Dacischen und Sarmatischen uber Nordsichen Karpathen- Le voyage de Balthazar Hacquet dans les Karpathes de Dacie, Sarmatie et du Nord dans les années 1788-1789 (Călătoria lui Balthasar Hacquet prin Carpații dacici și sarmatici (sfârșitul sec. XVIII) 1788-1789)*, Numberg, 1790. Source électronique : [30](https://tiparituriromanesti.wordpress.com/2014/04/22/calatoria-lui-balthasar-hacquet-prin-carpatii-dacici-si-sarmatici-sfarsitul-sec-xviii/-consulté le 20-01- 2015; n.t.</p></div><div data-bbox=)